

Pays de plus de 93'000 km² et d'une population dépassant 10,5 millions, la République populaire hongroise n'a cessé tout au long d'une grande partie de son Histoire d'être successivement amputée d'une partie de ses territoires et de ses habitants, de subir différentes occupations dont notamment celle des Turcs pendant 150 ans environ (XVIIe - XVIIIe). Elle conserve la nostalgie de la grandeur de l'Empire austro-hongrois qui explique peut-être certains comportements de ses habitants; ces attitudes tranchent avec ce que l'on s'attend à trouver à l'Est et font de la Hongrie un pays où l'empreinte de Moscou s'est marquée d'une façon peut-être différente de celle que l'on enregistre dans d'autres pays satellites.

La Hongrie conserve une partie de ses regards tournés vers Vienne, orientés vers l'Occident européen avec lequel elle a multiplié ses contacts durant ces dernières années (au 31 août de cette année, nous avons délivré déjà plus de 34'000 visas à des ressortissants hongrois: touristes, hommes d'affaires, délégations officielles). Il est patent que la Hongrie recherche la conclusion d'accords de coopération industrielle avec l'Ouest. Ceux-ci dépassent déjà la quarantaine pour ce qui est de la Suisse; ils fonctionnent de façon satisfaisante.

Les échanges commerciaux prennent de l'importance; leur volume était de 300 millions de francs en 1973 et équilibrés. En 1974, ils ont passé à 450 millions avec une balance active au profit de la Suisse d'un peu plus de 23 millions. Pour cette année dite d'austérité en Hongrie, ils n'auraient pas dû être moins importants mais mieux équilibrés puisque les autorités hongroises avaient décidé, au cours du XIème Congrès du Parti de conditionner leurs achats à l'Ouest par le volume de leurs ventes à l'Occident. En réalité, les statistiques suisses démontrent qu'il n'en est rien puisque nos ventes à la Hongrie ont, pour le



premier semestre de cette année, atteint 128 millions (1^{er} semestre 1974: 107,7), tandis que nos achats tombaient de 119,6 à 64,6 millions de francs. Pour la même période, le déficit commercial hongrois dépasse 60 millions, alors que pendant les 6 premiers mois de 1974, elle avait un actif de plus de 12 millions. Cela ne simplifiera donc pas nos actions tendant à accroître nos exportations vers la Hongrie. Celle-ci se rend cependant à l'évidence que son économie est encore difficilement compétitive par rapport à la nôtre, beaucoup plus évoluée. Elle souhaiterait d'ailleurs un soutien bancaire suisse.

L'attrait que l'Occident exerce naturellement sur la Hongrie se double donc de certains impératifs économiques, ce qui explique au moins en partie que Budapest puisse, avec une certaine facilité, commercer avec la Suisse dont elle recherche de façon pressante les équipements et les services de haute qualité. Ce n'est donc pas le fait du hasard, encore moins la conséquence de la Conférence sur la sécurité européenne; je pense qu'il est important de le souligner. On serait peut-être tenté de considérer comme des gages de détente ce qui n'est en réalité et en l'occurrence qu'opportunisme calculé.

Parlant du domaine particulier de l'énergie, il vaut la peine de relever que l'apparente liberté qu'a la Hongrie de se ravitailler en brut au Proche-Orient (Iraq, Libye) est également voulue. Ce faisant, l'URSS, principal fournisseur de la Hongrie comme de l'Est, peut donc augmenter ses livraisons de pétrole à l'Occident et acquérir en proportion des équipements techniques avancés dont elle a un besoin crucial.

Les dirigeants politiques hongrois tiennent les rênes du pays bien en main; cela ne fait pas de doute. Les statuts du Parti ont été revus tout dernièrement; ils sont plus stricts qu'auparavant. Il n'empêche que le nombre des

membres du Parti n'atteint pas les 10 % d'une population qui a déjà mis le doigt dans l'engrenage de la société de consommations. Quant aux jeunes, ce qui les intéresse avant tout, c'est de vivre. Leur attitude civique et politique est faite d'opportunisme.

Le régime maintient une certaine contrainte politique, c'est certain. Les retombées à l'Est de la crise économique occidentale lui en donnent un excellent prétexte. Reste cependant à savoir si, un jour ou l'autre le point de non-retour étant atteint dans le secteur économique par exemple, mon pays d'accréditation ne se sentira pas porté à s' "émanciper" politiquement. Sans vouloir jouer au prophète, il n'est pas interdit, à terme, de se poser la question. Il n'y a pas si longtemps que Kádár proclamait: "La finalité fondamentale de nos actions sur le plan international est de défendre et de consolider l'indépendance nationale du peuple hongrois et la souveraineté du pays".

Quoi qu'il en puisse être de l'avenir, la situation politique hongroise n'a été marquée par aucun événement depuis les assises du XIème en mars dernier; les manifestations qui ont marqué le 30ème anniversaire de la libération de la République populaire hongroise ont eu lieu avec un certain faste. L'URSS a reçu son tribut de gratitude, mais l'Ouest, si timidement soit-il, n'a pas été complètement oublié.

Pour le moment, la Hongrie paraît soumise à ses maîtres soviétiques. Kádár, devenu populaire grâce au mieux-être qu'il a réussi à procurer aux Hongrois depuis quelques années, navigue habilement au plus près; aussi l'opinion publique souhaite-t-elle qu'il reste à son poste encore longtemps.

Personne n'oublie cependant que l'armée soviétique est présente en Hongrie, forte de 80 à 90'000 hommes, complétée

d'EM et d'unités spécialisées. Seul le 3ème âge se souvient des événements sanglants de 1956; il en restera traumatisé jusqu'à la fin de sa vie.

On a fait état, à plusieurs reprises, de l'augmentation de l'effectif des hommes et, plus particulièrement encore, du matériel militaire soviétiques. D'après ce que l'on sait, c'est moins pour des raisons d'ordre interne que pour faire du territoire hongrois, véritable plaque tournante au milieu de l'Europe centrale, un réservoir militaire du Pacte de Varsovie, donnant la possibilité à l'URSS d'être en mesure d'agir plus rapidement en direction de la Yougoslavie, de l'Italie, de la Grèce, au besoin de l'Europe occidentale à travers l'Autriche, de l'Adriatique et de la Méditerranée orientale (Proche-Orient), voire occidentale (Portugal?). L'articulation des forces soviétiques, restée ce qu'elle était en 1956, n'empêcherait cependant pas à n'importe quel moment des interventions intérieures.



AMBASSADE DE SUISSE
en Hongrie

an	22.5					a/a
datum						6
Visa	EA					7
EPD						
Ref. p.A. 21.31. Budapest						

confidentiel

Lausanne, le 15 septembre 1975

R.P. Mr. S.

Au Secrétariat politique
du Département politique fédéral
B e r n e

~~MKG~~ ^{sur}
2¹⁶/17

Monsieur l'Ambassadeur,

./.

La réunion de groupe (pays de l'Est) ayant été supprimée, je vous adresse comme convenu et en 6 exemplaires le texte de l'intervention que je m'étais proposé de faire au cours de la matinée du 3 de ce mois.

Je vous propose de considérer ce "papier" comme R.P. dont je ne puis malheureusement vous indiquer le n° d'ordre de mémoire.

No 8

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

6 annexes

René Stoudmann
(René STOUDMANN)